

Alter ego : amitiés et réseaux du XVI^e au XXI^e siècle

Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 2016, 213 p.

Christine Esch



Édition électronique

URL : <http://alsace.revues.org/2673>
ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017
Pagination : 477-479
ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Christine Esch, « Alter ego : amitiés et réseaux du XVI^e au XXI^e siècle », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 26 novembre 2017. URL : <http://alsace.revues.org/2673>

l'abbé Gromer, Marlène Anstett des femmes incorporées de force) et sur la tradition historiographique de la ville et de sa société d'histoire (Gilles Muller, Richard Weibel).

« Des roses de Clio », comme le souligne Claude Muller, pour fêter l'anniversaire d'une ville majeure de l'histoire d'Alsace ; les esprits chagrins affirmeront qu'on pouvait dire plus – mais sans doute pas mieux. La quantité est pourtant suffisante et surtout, ce parterre pose la question de la forme à donner aux monographies dites locales. Une collection avait été lancée naguère, qui avait pour ambition de dresser un panorama des villes d'Alsace. L'ouvrage sur Haguenau propose un modèle, celui du florilège, qui oblige à faire surgir des sujets parfois difficiles ou douloureux, originaux, selon des problématiques à chaque fois adaptées au sujet et s'appuyant sur les connaissances actuelles. Les artisans de cet ouvrage sur Haguenau, dignes successeurs de Marc Bloch et de Lucien Febvre, ont montré la voie. Les autres villes de la Décapole et – pourquoi pas ? – du territoire alsacien sont invitées à suivre ce modèle.

Benoît Jordan

Vies et écrits d'Alsaciens

Alter ego : amitiés et réseaux du XVI^e au XXI^e siècle, Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 2016, 213 p.

Album amicorum, liber amicorum, thesaurus amicorum, Stammbuch ou encore album de poésie et livre de souvenirs, autant d'expressions qui évoquent à travers le temps un échange amical, codifié, de dédicaces, d'adages ou même de conseils de vie, pratique qui remonte à quelque 450 années, et qui s'est propagée dans tous les milieux sociaux. En cuir ou en velours, à la tranche dorée ou toute sobre, parfois aux variations de papiers marbrés, ces albums revêtaient une valeur toute singulière pour leurs détenteurs. Les livres d'amitié sont aussi divers que leurs propriétaires. De grands personnages côtoient d'illustres inconnus. Si certains rassemblent les dédicaces de personnalités célèbres, d'autres constituent aujourd'hui l'unique témoignage d'une vie. Ce sont là des sources précieuses pour reconstituer les réseaux de parenté, d'alliances et de sociabilité, mais aussi des témoignages linguistiques, historiques, musicaux et artistiques, voire des goûts d'un siècle et d'un genre littéraire.

Consacrer une exposition au livre d'amitié, voilà une thématique inédite et originale, une gageure relevée conjointement par la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et la Württembergische Landesbibliothek de Stuttgart faisant suite à un projet de numérisation de collections de livres d'amitié dans l'espace du Rhin supérieur. Sous la direction des commissaires d'exposition, Aude Therstappen pour la BNU et Kerstin Losert pour la WLB, une sélection de quelque 200 livres d'amitié a ainsi été présentée du 30 novembre 2016 au 12 février 2017 dans les locaux de la BNU à Strasbourg.

478

Éponyme de l'exposition qu'il accompagne, le catalogue révèle la genèse et l'évolution de cette pratique entre le XVI^e et le XXI^e siècle. L'édition française, tout comme l'édition allemande du catalogue, toutes deux richement illustrées, dévoilent à travers plusieurs articles de spécialistes l'histoire singulière du livre d'amitié. Le catalogue dresse ainsi un panorama universel. En parallèle sont présentés les albums exposés avec un focus sur certaines pièces. Les contributeurs sont nombreux et internationaux, issus des milieux universitaires et des bibliothèques.

Ces manuscrits proviennent de multiples collections, la plupart françaises ou allemandes, mais principalement de trois institutions : la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (qui conserve une soixantaine de livres d'amitié, essentiellement des albums strasbourgeois et alsaciens remontant jusqu'au XVI^e siècle), la Württembergische Landesbibliothek de Stuttgart (avec 199 *alba amicorum*, la plus importante collection du Bade Wurtemberg mais moindre en comparaison de celles de Dresde et Weimar) et la Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg (124 albums datant du XVII^e au début du XIX^e siècle). La sélection opérée dans ces collections a été complétée par des pièces issues entre autres de fonds strasbourgeois : du Musée historique, des Archives de la Ville et de l'Eurométropole, de la Médiathèque André Malraux, du Cabinet des estampes et des dessins, du Musée alsacien, de la Bibliothèque alsatique du Crédit Mutuel. Mais aussi du Musée de l'imagerie populaire de Pfaffenhoffen, des bibliothèques municipales de Colmar et de Mulhouse. Sans oublier la Bibliothèque Nationale de France, la Universitätsbibliothek d'Uppsala, la Staatliche Kunsthalle et la Badische Landesbibliothek de Karlsruhe, la Nationale Bibliothek van Netherland et de particuliers.

Les livres d'amitié sont nés à Wittemberg en Allemagne au XVI^e siècle, à l'époque des grands réformateurs et enseignants de la plus grande université germanophone, tels Martin Luther et Philippe Mélanchthon. Ils étaient

alors le miroir de la vie étudiante. Posséder un souvenir personnel de ses professeurs et condisciples était une fierté estudiantine. Ces écrits attestaient, tels des certificats, des cours suivis. Ces premiers carnets d'étudiants fixent les règles du genre : on y note le lieu et la date de l'inscription et l'on choisit également pour son ami une sentence ou un hommage.

Puis le livre d'amitié évolue vers un genre noble où les pages se couvrent de blasons, avant de devenir le témoin de la vie des corporations, de parcours d'artisans, de compagnons ou encore d'artistes, mais aussi d'amitiés littéraires au XVIII^e siècle, période durant laquelle le culte de l'amitié se généralise et marquera un tournant pour le livre d'amitié. Les femmes commencent alors à s'approprier cette pratique pour devenir majoritairement féminine au XIX^e siècle. Le livre d'amitié abandonne à ce moment-là parfois son caractère intimiste et devient le reflet des salons fréquentés par son propriétaire. Les carnets d'autographes et de collections de photographies font leur apparition.

Au fil du temps, canivets, aquarelles, gouaches, calligraphies, mèches de cheveux tressées, travaux d'aiguilles, puis dessins d'enfants y prennent de même place. Les livres d'amitié témoignent du désir de conserver un souvenir durable des liens noués durant certaines périodes de vie, comme l'apprentissage, un voyage ou un séjour en pension. Le catalogue se referme sur une analyse de la forme des albums et une réinterprétation du livre d'amitié par des artistes contemporains.

Si le lecteur peut regretter l'absence d'une bibliographie introductive en la matière, le catalogue invite avant tout les chercheurs à interroger un corpus dans le Rhin supérieur qui n'a pas encore livré tous ses secrets. La plupart de ces manuscrits étant à présent numérisés, un nouveau champ de recherche s'ouvre à eux.

Christine Esch

MARXSEN (Patti M.), *Helene Schweitzer. A Life of Her Own. Avant-propos de Sylvia Stevens-Edouard, Syracuse University Press, « Albert Schweitzer Library », 2015, XXVII + 207 p.*

Pourquoi publier, en 200 pages aérées, une biographie d'Hélène Schweitzer, née Bresslau, un peu moins de vingt ans après l'ouvrage très complet – 298 pages en caractères serrés – de Verena Mühlstein, *Helene Schweitzer Bresslau. Ein Leben für Lambarene* (Munich, Beck, 1998)? Patti